

# L'art des croix en Lituanie

par Alė Počiulpaite

Depuis des siècles, la Lituanie porte le surnom de « terre des croix ». Aujourd'hui encore, il serait difficile de trouver un village, un sanctuaire, un cimetière, un champ sans ces monuments populaires en bois. Dans le passé, de nombreux chercheurs et voyageurs attentifs étaient surpris par leur multitude, leur variété et leur finesse artistique. En effet, au vu de la richesse décorative des croix et de leur densité, il est possible de définir les limites ethnographiques de la Lituanie.

Les croix ou les chapelles miniatures sont fréquentes dans les pays catholiques. Ce qui rend la Lituanie unique, c'est la multitude de croix, leur diversité et leur richesse décorative ainsi que leur place exceptionnelle dans l'art populaire et l'attachement toujours vivant à la tradition. L'art des monuments sacrés en bois est une forme de spiritualité spécifique aux Litvaniens pour exprimer leurs souhaits, leurs prières, leurs messages de gratitude, de joie ou de douleur.

L'art des croix est d'abord un métier d'artisan, celui du tailleur de croix. Mais il ne se limite pas à cela. La naissance d'une croix (*kryžius*), d'un poteau à toit (*stogastulpis*), d'un poteau-chapelle (*koplytstulpis*) ou d'une chapelle miniature (*koplytėlė*), dans un village ou une communauté religieuse, est conditionnée par l'intention et le but du commanditaire, la conception et la destination du monument, les traditions et les rites qui vont accompagner la vie de ce monument en bois.

La croix, comme symbole et signe de la chrétienté, est commune à toute la Lituanie, avec des différences régionales. Dans la région de Dzūkija<sup>1</sup> par exemple, les souffrances du Christ sont particulièrement mises en valeur. Ici, les croix anciennes présentent très souvent une scène classique de la Crucifixion, où, à côté du Christ crucifié, sont fixées de petites sculptures de la sainte Vierge et de l'apôtre saint Jean. La croix de Dzūkija se distingue par sa silhouette singulière : une lance et un marteau à manche long, voire deux lances, forment au croisement avec la traverse un triangle renversé. Dans d'autres régions, les motifs des instruments de la Passion du Christ (marteaux, lances, tenailles, cordes) sont plus rares.

---

<sup>1</sup> La Lituanie se compose de cinq régions historiques : deux grandes, Aukštaitija (le Haut-Pays en français), qui s'étend du centre au nord-est du pays, et la Samogitie (Žemaitija en lituanien), au nord-ouest de la Lituanie, deux plus petites, Dzūkija, au sud-est, et Suvalkija, au sud-ouest, et la région de Klaipėda, reliquat de la Petite Lituanie (ancienne Lituanie prussienne, aujourd'hui intégrée dans l'oblast russe de Kaliningrad).

Dans la région d'Aukštaitija, les croix sont ornées de motifs décoratifs taillés dans le bois, souvent aussi ajourés que de la dentelle au crochet. Les chapelles miniatures taillées à la croisée des croix sont d'une grande richesse ornementale. Les motifs décoratifs se composent d'éléments géométriques (triangles, anses, cerceaux, trapèzes) et végétaux (feuilles, branches, fleurs, dont de multiples représentations de tulipes). Cette riche décoration accueille harmonieusement les sculptures miniatures. Aussi bien en Aukštaitija qu'en Dzūkija, il existe une forme particulière de croix, couverte d'un toit, habituellement appelée poteau à toit (*stogastulpis*). En Aukštaitija seule, on peut aussi trouver des poteaux à trois, voire à quatre toits. Les toitures, aux supports souvent décorés qui relient la corniche au toit, ont l'air d'être enfilées sur le poteau. Sous les toits sont exposées les sculptures miniatures et le sommet est surmonté d'une croix en fer. Dans la région de Suvalkija, les croix sont plus modestes que celles d'Aukštaitija, aux motifs décoratifs différents.

La forme et la grandeur des croix de Samogitie sont variables, mais les monuments hauts et massifs sont privilégiés. Une version spécifique de la croix est celle de saint Benoît ou croix à deux traverses. Ces dernières sont beaucoup moins nombreuses que les croix à une traverse et furent érigées sur commandes particulières, notamment pour protéger contre la peste ; elles sont parfois appelées croix de la peste. Dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les croix à deux traverses se voient ériger pour les occasions importantes dans la vie de la nation. Alors qu'elles sont très hautes, avec un grand espacement entre les deux traverses, et peu décorées dans la région de Dzūkija, elles sont plutôt basses et richement ornées en Samogitie.

Dans toutes les régions, on peut trouver des chapelles miniatures installées près des arbres, le long des chemins, dans les forêts, loin des fermes. Mais par leur nombre et leur variété, ces petits monuments ont été surtout répandus en Suvalkija. Si la présence de poteaux-chapelles est fréquente partout, elles dominent particulièrement en Samogitie.

Ce n'est qu'en Samogitie que les chapelles miniatures sont installées directement sur le sol. Elles sont présentes aussi bien le long des routes, dans les cours des fermes et dans les cimetières que dans les sanctuaires et même dans les forêts. Ce sont des compositions de différentes formes et dimensions allant de la maisonnette ordinaire en miniature jusqu'à la copie d'une église de deux à trois mètres de haut. Elles abritent naturellement de nombreuses sculptures.

La région de Klaipėda, et tout particulièrement la presqu'île de Neringa, se distingue par ses « *krikštas* », stèles tombales ayant une forme bien singulière. Ce sont des planches, de petite taille, aux ornements symboliques taillés. Certains chercheurs les attribuent à l'ancien culte païen des morts et aux croyances anciennes.

Outre la croix, chaque monument sacré comporte aussi une figure du

Christ crucifié. D'autres représentations du Christ peuvent également être présentes tels que le Christ de Nazareth, le Christ de pitié ou le Christ portant la croix. Parmi les représentations de la sainte Vierge dominent la Vierge protectrice, Notre-Dame des Douleurs et la Pietà : l'image de la Mère de Dieu, et surtout de ses souffrances, est proche et compréhensible à l'homme dont la vie était dure et semée de malheurs. Parmi les autres personnages, saint Jean Népomucène et saint Jean-Baptiste sont particulièrement aimés : leurs sculptures sont déposées dans les chapelles érigées aux abords des rivières, lacs et ponts. La figure de saint Georges, vénéré en Lituanie comme protecteur de la maison et surtout des animaux, a été habituellement déposée dans les fermes, celle de saint Isidore dans les champs, et celle de saint Antoine, vénéré pour ses miracles, était invoqué en cas de perte d'un objet ou de grave maladie. Les malades cherchaient aussi de l'aide auprès de saint Roch, son effigie figurant dans les chapelles installées loin des habitations, parfois dans les forêts. Pour protéger les maisons et les biens contre le feu, un poteau-chapelle était habituellement installé au centre d'un village ou d'une cité, avec la représentation de saint Florian, plus rarement de sainte Agathe. On peut poursuivre ainsi l'énumération de dizaines d'autres sujets ou de représentations de saints peuplant les poteaux-chapelles, chacun étant lié à un événement de la vie de la personne qui a érigé la croix.

Dans la stylistique des petites sculptures populaires, il est facile de reconnaître les personnages traditionnels de l'iconographie chrétienne. Les tailleurs de croix s'inspiraient de sculptures de sanctuaires, d'illustrations de missel, de tableaux religieux, sans oublier les sujets puisés dans les chansons populaires lituanienes. La plupart des sculpteurs étaient des autodidactes, sans formation artistique, ayant au mieux travaillé quelque temps auprès d'un tailleur reconnu (la situation n'a guère changé aujourd'hui). Même s'il cherchait à rester fidèle aux modèles sacrés, l'artisan gardait toujours sa liberté d'interprétation. Ce qui était important pour lui, ce n'est pas de reproduire à l'identique des traits de visage ou des caractéristiques d'une époque historique, mais de transmettre l'idée porteuse du modèle. C'est la raison pour laquelle les saints sont habillés de vêtements villageois et empruntent les traits de visage typiquement lituanienes.

Chaque création artisanale traduit une intention concrète. Certains monuments, surtout en Samogitie, sont des croix votives. Leurs commanditaires firent la promesse de construire une croix ou une chapelle à titre de demande de protection contre la guerre ou les maladies, d'aide pour avoir un enfant, de remerciement, ou pour se faire pardonner.

La plantation d'une croix ou d'un poteau-chapelle va au-delà d'un acte en soi, individuel ou collectif. La croix érigée s'inscrit dans la vie quotidienne d'une personne ou d'une communauté. Elle devient l'objet

de prières et de suppliques. Les signes du respect à son égard prennent parfois des formes singulières. Par exemple, en Samogitie, la sculpture de la Sainte Vierge est revêtue d'habits en tissus et porte des colliers d'ambre ; les chapelles miniatures considérées comme miraculeuses font l'objet d'offrandes, de petits miroirs ou d'images. Dans la région de Dzūkija, il n'est pas rare de voir des croix enrubannées aux couleurs nationales ou nouées d'un petit tablier symbolisant l'attente d'une femme désirant enfanter. Une croix vétuste, comme tout objet sacré, doit être brûlée selon un rite bien défini.

Parfois, des croix isolées plantées de manière spontanée donnent naissance à des ensembles appelés Collines de croix, dont la plus importante, celle de Šiauliai, est connue au-delà des frontières du pays. Des centaines, voire des milliers de croix sont plantées sur la colline pour exprimer dans le bois la douleur, la joie, la prière, le dernier espoir ou la gratitude. C'est comme si le bois était l'incarnation d'une prière ou d'un appel caché du cœur, dont le contenu est parfois exprimé par une modeste dédicace. Même si la Colline de croix de Šiauliai reste un phénomène exceptionnel, elle n'est pas unique. Il existe d'autres collines de croix, plus petites et moins connues<sup>2</sup>. Leur formation est souvent liée à des sources miraculeuses ou à des lieux d'apparition de la Sainte Vierge.

Aujourd'hui encore, la Lituanie peut être considérée comme une vaste exposition à ciel ouvert de l'art des croix, où l'on peut voir le reflet de l'art traditionnel authentique et les origines de l'art populaire contemporain.

De vieilles croix et chapelles miniatures datant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou du début du XX<sup>e</sup>, que l'on peut encore découvrir, parsemées ici et là comme des perles rares, contiennent rarement d'authentiques sculptures anciennes, tant à cause du temps que des événements historiques qui furent dramatiques pour cet art. L'art des croix a en effet dû traverser plusieurs périodes tragiques. Après la révolte de 1863, le tsar promulgua non seulement l'interdiction de publier des livres en caractères latins en Lituanie<sup>3</sup>, mais aussi celle d'ériger ou de réparer des croix en dehors des lieux sacrés (cimetières et sanctuaires). Cette interdiction ne freina cependant pas l'habitude de tailler des monuments en bois avec les sculptures des saints vénérés.

Il n'en est pas moins vrai que les interdictions du tsar furent moins désastreuses que celles de l'occupation soviétique. Le pouvoir communiste, tout en interdisant de tailler des croix, mena une vaste campagne

---

<sup>2</sup> Citons notamment les Collines de croix de Kaunas, de Veiveriai et de Merkinė.

<sup>3</sup> Cette interdiction est à l'origine du mouvement sans précédent des porteurs de livres et de la création des écoles lituaniennes clandestines ; cf. l'article *L'exploit des « knygnešiai », les porteurs de livres de l'époque tsariste*, par Karolina Paliulis, infra pp. 11-18.

de destruction des monuments sacrés en bois, y compris les chapelles miniatures, avec toutes les sculptures de grande valeur artistique qu'elles contenaient. La destruction a touché non seulement l'ensemble unique de la Colline de croix de Šiauliai (elle fut totalement rasée à deux reprises) mais également des monuments isolés. Afin de sauver les croix avec leurs saints, les Lituanais, surtout en Samogitie, plantèrent des buissons autour des monuments pour les cacher à l'œil étranger. De nombreuses sculptures anciennes ont également été sauvées par des conservateurs de musée.

En dépit de ces terribles conditions, la tradition de l'art des croix parvint à survivre. Après chaque destruction de la Colline de croix, de nouvelles croix – chaque fois plus nombreuses – étaient plantées. Elles furent le plus souvent transportées et installées à la faveur de la nuit. De nombreuses croix furent érigées dans les enceintes des églises (où il était plus délicat de faire appliquer la loi) lors de diverses occasions : commémoration du baptême de la Lituanie, jubilé de saint Casimir, etc. D'autres croix furent plantées dans des enclos privés. Aujourd'hui, ces croix, créées durant les cinquante dernières années, sont à la fois un témoignage de la résistance à l'occupation et une étape très importante dans l'évolution de la tradition lituanienne de l'art des croix.

Il est remarquable que, durant la période soviétique et ses interdictions de créer des monuments traditionnels d'art sacré, des œuvres laïques du même type firent leur apparition et s'intégrèrent progressivement dans le paysage culturel du pays. Ce sont principalement des ensembles de sculptures taillées dans le bois aux éléments architecturaux – toits et autres – de forme classique. Un des ensembles les plus connus se trouve à Ablinga et remonte à plus de trente ans. Avant l'Indépendance, une trentaine de tels ensembles ont été créés. Les uns avaient une vocation commémorative d'événements historiques, les autres furent créés en l'honneur de personnalités célèbres, d'autres encore portaient sur des thèmes puisés dans le folklore.

Outre l'ensemble d'Ablinga, il faut mentionner le « Chemin de Čiurlionis », comprenant une cinquantaine de créations différentes aux thèmes liés à l'œuvre du grand artiste lituanien M.K.Čiurlionis. L'ensemble de sculptures se distingue tant par les qualités décoratives qu'il apporte à la route entre Varėna et Druskininkai que par la profondeur de la représentation des liens entre les événements de la vie du peintre et compositeur et son œuvre. Par ailleurs, les artistes tentent ici de ressusciter des formes et des éléments traditionnels anciens.

Une place à part revient à l'ensemble de sculptures installé dans la zone de loisirs de Juodkrantė, dite « Colline des sorcières ». Cet important ensemble compte environ 60 œuvres et s'inspire des légendes et contes de fée du Pays de la mer. Sont également décorés les bancs destinés au repos et les éléments de jeux. En revanche, l'ensemble

intitulé « Paix à l'homme » de Šančininkėliai, plus tardif, reflète une autre face du folklore. Il est créé en référence aux chansons de guerre populaires et cherche à transposer la poésie métaphorique des chansons par des moyens plastiques. Il est issu de la tradition classique de l'art des croix.

Que le vent de libéralisation de la fin des années 1980 ne met pas un terme à la création de ces ensembles, prouve que cette forme créative fait désormais partie des acquis artistiques et répond à une attente de la société. Évidemment, les nouveaux ensembles, créés sans contraintes idéologiques, comprennent des croix classiques, des poteaux-chapelles et des sculptures d'art sacré. Le premier ensemble a été constitué en 1989 à Birštonas, à la mémoire des déportés. Par la suite, des poteaux-chapelles ont été érigés dans le district de Anykščiai (« le Chemin de Biliūnas ») où dominent les sculptures de saint Jean-Baptiste et saint Jean Népomucène, ainsi que des croix et chapelles miniatures dans le pays natal de Maironis (région de Raseiniai). Dans certains ensembles, comme celui consacré à la mémoire de Jonas Kazlauskas, les artistes ont également recours à la symbolique païenne. Chaque année apparaissent de nouveaux ensembles. Ce sont les services culturels des districts ou les paroisses qui organisent leur installation et invitent les artistes. Ils se constituent par étape, dans le cadre de rencontres artistiques. Un des ensembles contemporains les plus marquants (non achevé), érigé près de la nouvelle église de Domeikava, dans la région de Kaunas, vise à retracer les moments les plus tragiques et les plus éprouvants de l'histoire de la nation. Le projet du musée ethnographique de Rokiškis de créer un parc de sculptures en l'honneur de Lionginas Šepka est également très intéressant.

Par ailleurs, on observe, lors de symposiums internationaux et de rencontres artistiques, une sorte d'internationalisation de la tradition de l'art des croix. Une des premières et des plus significatives de ces manifestations s'était tenu à Prienai, où les œuvres créées furent exposées dans le parc de la ville. Par ailleurs, les tailleurs de croix lituaniens participent depuis de nombreuses années à des rencontres internationales et leurs œuvres sont connues en Europe et au Japon.

Le grand nombre d'ensembles de monuments en bois et l'engouement pour cet art semblent transformer la Lituanie de terre des croix en terre de collection d'ensembles en bois. La réalité est autre. Depuis l'Indépendance ont été effectués de nombreux travaux de construction de nouvelles croix et de réhabilitation de vieilles croix près des fermes, aux abords des routes, dans les villages et les petites villes, les cimetières et autres. Les croix et les poteaux-chapelles marquent souvent les lieux où sont morts ou enterrés des résistants, les lieux de combat avec l'occupant et les refuges. Elles sont aussi érigées sur les sites de villages disparus, à l'instar de monuments en mémoire des anciens habitants. Selon

la tradition, les habitants de villages disparus, dispersés à travers toute la Lituanie, se retrouvent une fois par an autour de ces croix, en témoignage de l'attachement au pays natal, lien toujours très fort en Lituanie.

L'art des croix doit autant au besoin spécifique des Lituanien·es qu'à la valeur de leurs artistes. Les tailleurs du passé ont laissé de véritables chefs-d'œuvre sans nous laisser leurs noms, au point que même aujourd'hui les artistes ne signent pas leurs croix. C'étaient des artistes-nés, qui n'avaient souvent ni domicile ni famille et ne se préoccupaient que de leur art. Un des plus grands tailleurs de croix de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> fut Vincas Svirskis. Il réussit à marier les traditions anciennes au style baroque et à donner une interprétation originale intégrant la croix, le poteau-chapelle et les sculptures de saints. Cette parfaite harmonie inspire les artistes contemporains. Les œuvres de Vincas Svirskis sont exposées dans plusieurs musées de Lituanie, dont le musée des beaux-arts M.K. Čiurlionis de Kaunas et le musée ethnographique de Kėdainiai. Ses œuvres sont également présentes en pleine nature dans les régions de Kėdainiai et de Panevėžys.

Actuellement, nombreux sont les tailleurs et sculpteurs qui continuent à travailler dans la tradition de l'art des croix. Les croix classiques anciennes leur servent de référence. Dès que l'on évoque les artistes contemporains, on pense d'abord à Lionginas Šepka, dont les œuvres sont exposées au musée de Rokiškis. Ce fut un sculpteur<sup>4</sup> au talent énorme et les ornements de ses compositions sculpturales sonnent comme de la musique. Les éléments de sculpture et le rythme des ornements dans ses œuvres sont d'une grande force d'expression. À l'instar de Vincas Svirskis, il ne vivait que pour sa création, rien que pour sa création.

Il est réjouissant de constater que la pérennité de cette tradition s'observe non seulement dans les musées, mais également aux abords des routes, tant les chemins de campagne que les autoroutes, près des fermes ou sur les places des villages. Malgré le fait que certaines coutumes ont disparu, comme les processions sur les chemins de croix, les gens continuent à se réunir autour des croix les jours de fête. Ils les décorent avec des fleurs et couronnes, les réparent, restaurent les plus vétustes et, selon la tradition, brûlent celles qui ne peuvent plus être réhabilitées.

En ce qui concerne les origines et les sources de l'art des croix, elles restent peu connues. La plupart des monuments et sculptures datent du

---

<sup>4</sup> cf. l'article : *Lionginas Šepka (1907-1985), portrait d'un artiste populaire lituanien*, Philippe Edel, in : Cahiers Lituanien·s n°4, 2003, pp. 42-44.

XIX<sup>e</sup> siècle. Les œuvres plus anciennes n'ont pu être conservées. Les sources écrites sont rares et souvent contradictoires. Leur interprétation est différente quant à l'origine de l'art des croix. Deux théories s'opposent : selon la première, cette tradition nous vient de l'époque païenne ; selon la seconde, l'origine de l'art des croix est liée à l'introduction du christianisme en Lituanie.

Il est évident que les monuments en bois et l'iconographie d'une grande partie des sculptures sont issus directement de la tradition chrétienne. Les éléments païens, tels que les formes liées à une certaine approche de l'univers ainsi que certains symboles de la nature, se manifestent plutôt dans le décor des croix et dans l'archaïsme de l'ornementation. Force est aujourd'hui de constater qu'exprimer leur foi et leurs souffrances par l'intermédiaire d'un monument sacré est devenu un besoin inné des Litvaniens. Sans cela, l'art des croix aurait été voué à la disparition.

Le sentiment de la sainteté du bois formé par les croyances préchrétiennes, que le christianisme a enrichi, modifié et rempli d'un sens nouveau, est à l'origine de ce que nous considérons aujourd'hui comme l'art des croix, inscrit récemment sur la liste du Patrimoine immatériel de l'humanité par l'UNESCO.